

Quand les technologies s'invitent à l'école...

(1) Le tableau blanc interactif (TBI)

Autre TFE particulièrement riche, celui de Noémie Jacquinet. Elle nous donne ci-dessous un avant-gout de son travail de recherche, lequel portait sur l'utilisation du tableau blanc interactif en didactique des langues étrangères.

Aujourd'hui, les médias affectent tous les domaines de la vie : le monde des affaires, les relations sociales, les événements culturels, jusqu'à bouleverser la vie familiale et les contacts personnels, à tel point qu'il semble inconcevable pour beaucoup de s'en passer désormais. Et l'école ? Serait-elle le dernier bastion à résister à cette intrusion ? Certes, non ! L'évolution rapide des technologies dote sans cesse l'école de nouveaux outils, plus sophistiqués et plus performants. Mais sont-ils pour autant plus propices à l'enseignement et à l'apprentissage des matières ?

C'est à partir de ce constat et à travers l'un de ces outils, le tableau blanc interactif (TBI), que je me suis interrogée pour réaliser mon travail de fin d'études. En alliant les technologies à la didactique du français langue seconde (FLS), j'ai cherché à savoir si l'utilisation du TBI permettait d'optimiser l'apprentissage et l'enseignement de notre langue. Ayant eu l'opportunité d'exploiter ce dispositif dans deux pays et contextes bien différents, à savoir la Belgique et le Canada, j'ai tenté d'en relever les forces et les défis, tout en les confrontant aux opinions des élèves auxquels j'ai enseigné et à celles des chercheurs consultés.

Un outil potentiellement intéressant

Le principal intérêt généralement reconnu par les recherches est que le TBI augmente la motivation des élèves, bien que cet engouement diminue sur le long terme. Interrogés quant à l'amélioration de leur motivation, mes élèves étaient plutôt partagés, l'outil étant peu novateur pour eux. Toutefois, lorsque des activités innovantes leur étaient proposées ou lorsqu'ils avaient l'occasion de prendre en main l'outil, leur intérêt et leur implication dans la leçon réapparaissaient.

En outre, par son caractère multimodal, le TBI intègre divers outils et supports à travers un seul système d'exploitation. Durant une même leçon, il est facile de varier les types de ressources traitées et de passer de l'une à l'autre rapidement. Cela permet d'une part de raviver l'attention des élèves, mais aussi de répondre aux différents profils d'apprentissage (par des stimuli visuels, auditifs et kinesthésiques). Plus spécifiquement, dans un cours de FLS, l'enseignant peut recourir rapidement à des documents authentiques, réaliser des activités variées développant les quatre compétences fondamentales, susciter et enrichir les interactions orales ou encore combiner les images aux sons (sans passer par l'écrit) et ainsi privilégier dans un premier temps l'apprentissage oral de la langue.

Un autre avantage cité par les études et largement appuyé par l'avis de mes élèves est que l'outil offre une meilleure présentation des contenus et une visualisation collective des tâches réalisées au tableau. Cela leur permet de suivre plus facilement le cours et selon les activités menées, la collaboration pourra aussi s'en trouver renforcée.

Enfin, pour l'enseignant, le TBI s'avère être un outil précieux dans la mesure où les possibilités d'enregistrement des activités et l'accès à un ensemble vaste de ressources et d'outils viennent faciliter son travail. Il ne lui reste qu'à user de sa créativité dans les activités qu'il aura à proposer.

... mais présentant aussi plusieurs limites !

La critique généralement émise quant au TBI est l'investissement onéreux qu'il représente (entre 1000 et 4000 €). De plus, que ce soit en Belgique ou au Québec, les enseignants n'ont pas toujours reçu une formation adéquate, celle-ci étant parfois davantage centrée sur le fonctionnement technique du tableau au détriment de son intégration didactique. Ainsi, lorsque le potentiel de l'outil n'est pas exploité pleinement et que son utilisation est limitée à l'usage d'un tableau classique ou d'un simple projecteur, un tel coût s'en trouve injustifié.

De plus, le TBI reste avant tout un outil technologique et comme toute technologie, il faut pouvoir gérer les dysfonctionnements du matériel. Les enseignants prennent parfois plus de temps à se soucier des défis propres à l'usage du TBI qu'à assurer l'apprentissage des élèves. Il s'agit d'ailleurs du principal désavantage relevé par les élèves durant mon stage.

Enfin, le TBI présente le risque d'un retour au cours magistral lorsqu'il est utilisé majoritairement par l'enseignant pour exposer sa matière. On risque alors de retomber dans un enseignement frontal allant à l'encontre des pratiques pédagogiques prônées actuellement dans l'enseignement des langues et qui cherchent à se centrer avant tout sur les apprenants et à les rendre actifs. Dans le même ordre d'idées, les documents préparés à l'avance et projetés au tableau ne correspondent pas toujours aux difficultés rencontrées par les apprenants en classe et figent parfois la leçon. Pour éviter de tomber dans ces pièges, il est donc essentiel de veiller à la pédagogie employée avec le TBI et de concevoir des séquences sous forme de canevas ouverts qui laisseront un espace d'expression possible aux représentations des élèves.

Porter un regard critique

En définitive, aussi bien du côté de l'enseignant que des élèves, les intérêts existent ; le TBI reste avant tout un outil et ses apports dépendront avant toute chose de la manière dont il est utilisé. Les diverses études parcourues et complétées par mon expérience ne m'ont pas permis d'affirmer que le TBI, comparé à d'autres outils spécifiques, offre dans cette spécificité une réelle plus-value en apport d'apprentissages et de compétences.

Et puis, après le TBI, d'autres évolutions apportent dès maintenant de nouvelles perspectives. La tablette, par exemple, pourrait également présenter de nouveaux avantages pour le FLS en permettant une différenciation des apprentissages ou en offrant la possibilité d'une interactivité collective.

Mais si ces avancées ne sont pas négligeables, qu'il nous faut les intégrer et en tirer les avantages, il nous faut aussi toujours être attentifs à leurs limites et veiller à ne pas tomber dans une surexposition à ces nouveaux outils préjudiciable à l'efficacité didactique. Le TBI, comme d'autres technologies, devra donc être utilisé à sa juste valeur lorsqu'il présentera de réels bénéfices pour l'acquisition des compétences et des connaissances en langue.

Noémie JACQUINET